



Intervention de Monsieur Dominique Bussereau

Jeudi 4 juin 2026

Séance exceptionnelle en hommage à Olivier Stirn

Madame,

Cher Bernard,

Monsieur le Président,

Monsieur le Secrétaire perpétuel,

Cher Michel,

Chers amis,

Permettez moi une intervention plus politique au milieu de ces remarquables présentations sur le rôle d'Olivier Stirn dans la vie politique et diplomatique de notre pays .

Je suis très fier d'être reçu devant votre Académie, puisqu'au sein de la commission des lois de l'Assemblée Nationale j'ai eu l'occasion de beaucoup travailler sur les dossiers ultramarins et de visiter, à plusieurs reprises, l'ensemble de ces territoires.

Olivier, était un ami , un homme que je respectais .

Je vais tenter de vous le raconter.

Académie des Sciences d'Outre-Mer

15 rue La Pérouse 75116 Paris - 01 47 20 87 93 - secretaire
perpetuel@academiedoutremer.fr



Quand je prends pour la première fois ma carte aux Jeunes Républicains Indépendants, sur la péniche de Sciences Po, en 1970, il y a une affiche représentant un Giscard un peu plus chevelu que je ne l'étais moi-même déjà, avec cette formule : « centriste, libéral, européen ».

C'est finalement cette définition qui me fit rejoindre le giscardisme tout en étant gaulliste de cœur, et elle s'applique bien à la carrière d'Olivier Stirn.

D'abord une carrière gaulliste, dans les cabinets de Jean Charbonnel, de Jacques Chirac, une carrière ancrée dans le gaullisme.

C'est une carrière véritablement engagée dans la pensée politique du Général et lorsqu'Olivier est élu député de Vire en 1968, c'est aussi un engagement politique fort au lendemain des événements de 68, qui s'inscrit parfaitement dans une droite de gouvernement telle qu'elle s'affirme dans notre pays.

Lorsqu'il arrive au gouvernement, Olivier Stirn est d'abord, pendant quelque temps, chargé des relations avec le Parlement, ce qui est un poste de confiance, avec une majorité aussi complexe que celle de l'époque.

Je ne dirai rien sur l'outre-mer : l'action remarquable d'Olivier dans ce secteur a été merveilleusement exposée par l'ensemble de nos orateurs.

Je dirai simplement que le fait d'avoir travaillé sur l'indépendance des Comores et de Djibouti, la départementalisation de Saint-Pierre-et-Miquelon, l'autonomie de la Nouvelle-Calédonie et de la Polynésie montre chez Olivier Stirn un tempérament ouvert, un négociateur patient et habile, un homme respectueux des cultures et des hommes qu'il s'efforce de convaincre.

Académie des Sciences d'Outre-Mer

15 rue La Pérouse 75116 Paris - 01 47 20 87 93 - secrétaire
perpetuel@academiedoutremer.fr



Olivier avait parfaitement compris la nécessité de l'évolution de ces pays vers l'indépendance .

Il l'a anticipée.

L'ouvrage qu'il écrit en 1973 avec les deux autres « S » (les « trois S » : Jean-Pierre Soisson, Bernard Stasi, Olivier Stirn) est un livre assez dur contre le Programme commun.

L'amusant d'ailleurs, c'est qu'à l'époque tout le monde disait que Stasi finirait dans un gouvernement de gauche, et c'est le seul qui n'y a pas siégé, puisque Jean-Pierre Soisson rejoindra le Président Mitterrand, de même que notre ami Olivier Stirn.

Il me semble essentiel de préciser qu'Olivier a rejoint François Mitterrand .

Les deux hommes s'apprécient.

Ce qui motive la rupture d'Olivier , jeune RPR de l'époque avec le président Chirac, c'est évidemment l'affaire de la mairie de Paris, quand Jacques Chirac annonce sa candidature le 19 janvier 1977.

Là , Il y a une vraie rupture car Olivier Stirn exprime son désaccord et s'y tient.

Académie des Sciences d'Outre-Mer

15 rue La Pérouse 75116 Paris - 01 47 20 87 93 - secretaire
perpetuel@academiedoutremer.fr



J'étais alors jeune membre du cabinet de Michel Poniatowski, ministre d'État, ministre de l'Intérieur et grand chef de la Giscardie militante, et je me souviens avoir assisté à une très longue conversation entre Michel Poniatowski et Olivier Stirn.

Ils discutaient des conditions dans lesquelles Olivier Stirn pourrait rejoindre ce qui n'était pas encore l'UDF mais allait le devenir.

Ce qu'il fait en créant crée le Mouvement des sociaux-libéraux, avec le coquelicot pour emblème.

On a beaucoup souri à l'époque de ce symbole, mais c'était un joli symbole , fleur qui évoque la liberté que rien ne peut détruire , qui repousse toujours .

Olivier s'entoure alors de personnes de grande qualité : René Lenoir, secrétaire d'État et futur patron de l'ENA, Lionel Stoléru, Didier Schuller, dont la carrière a été plus contrastée, et Christian Gerondeau, le fondateur de la sécurité routière à la française.

Ainsi, Olivier n'est pas tout seul, il est même fort bien entouré, et cela mène à la création, en juillet 1977, de ce qu'on appelle le Carrefour social-démocrate (CSD).

Rappelons nous également les sociaux-démocrates qui vont rejoindre l'UDF, c'est le PSD de Max Lejeune et du regretté André Santini, qui nous a quittés la semaine dernière, .

Puis Olivier crée le Carrefour social-démocrate.

Il fusionne ensuite avec le Parti radical, dont il devient le Vice-Président et réalise même un excellent score contre André Rossinot qu'il affronte pour devenir président de ce parti.

Assez vite ,Olivier Stirn s'y ennuie un peu.

Académie des Sciences d'Outre-Mer

15 rue La Pérouse 75116 Paris - 01 47 20 87 93 - secretaire
perpetuel@academiedoutremer.fr



Rapidement , il crée l'Union Centriste et Radicale dont l'inspiration est dans le titre de ce mouvement.

Il va mener une liste aux élections européennes de 1984, l'Entente radicale écologiste pour les États-Unis d'Europe.

Cette liste est assez originale : elle comprend les écologistes, dont Brice Lalonde, qui avait été candidat contre Giscard d'Estaing, et ce qui reste des radicaux de gauche.

Puis, en 1986, avec le retour de la proportionnelle, une très grande évolution de l'UCR devient possible avec sa décision de participer à des listes d'alliance avec le Parti socialiste, jusqu'à une quasi fusion .

Ce qui amène Olivier Stirn, à être tête de liste PS dans la Manche.

Il quitte son cher département du Calvados, mais reste naturellement en Normandie, et sera même élu, après la dissolution de 1988, à Cherbourg.

Ce qui constitue un exploit politique.

Là, évidemment, s'ouvre une période de très grand changement.

Il revient au gouvernement, comme un certain nombre de personnalités : Jean-Pierre Soisson, Michel Durafour et d'autres hommes et femmes venues de la droite et du centre.

Il y a un gouvernement très court entre la réélection du président Mitterrand et les législatives de 1988.

Académie des Sciences d'Outre-Mer

15 rue La Pérouse 75116 Paris - 01 47 20 87 93 - secretaire
perpetuel@academiedoutremer.fr



A cet égard, je souhaite raconter une anecdote très amusante : le président Mitterrand demande à ce moment-là qu'on appelle Jean-Michel Boucheron, car il voulait nommer ministre le député spécialiste des questions de défense.

Son secrétariat se trompe et appelle le maire d'Angoulême, qui arrive au gouvernement pour trois mois ; naturellement, il n'y reviendra jamais ensuite, puisqu'on avait reconnu l'erreur du secrétariat.

Olivier Stirn, lui, a été appelé pour lui-même : il n'y avait pas, à part Bernard, qui menait une carrière de haut fonctionnaire, d'autre Stirn pour entrer au gouvernement.

Il revient un petit moment aux DOM-TOM, ses amours ministérielles, puis devient ministre délégué au Tourisme,.

Olivier part ensuite comme Ambassadeur de France au Conseil de l'Europe, fidèle à son engagement européen, et tente de revenir dans son département d'origine, le Calvados.

Battu par René Garrec, qui sera ensuite le président de la région, il crée un nouveau mouvement avec Jean-Pierre Soisson et Jacques Pelletier, sénateur de l'Aisne: le MDR , le Mouvement des réformateurs.

Je me souviens avoir rendu visite à Jean-Pierre Soisson, dont j'avais été membre du cabinet dans mes jeunes années, lorsqu'il était ministre du Travail.

Jean-Pierre Soisson comme Olivier Stirn : on leur donne un ministère, et ce sont de très bons ministres.

Académie des Sciences d'Outre-Mer

15 rue La Pérouse 75116 Paris - 01 47 20 87 93 - secretaire
perpetuel@academiedoutremer.fr



Ils réussissent car ce sont des professionnels, qu'ils savent gérer un ministère, participer aux travaux du gouvernement, être loyaux vis-à-vis du Premier ministre et du Président.

Je me souviens que derrière Jean-Pierre Soisson,, dans son bureau,il y avait trois photos dédiacées : Giscard, Raymond Barre et François Mitterrand.

Alors je dis à Jean-Pierre Soisson : « Comment tu fais avec tes visiteurs ? » Il me répond : « C'est pas grave: toi, tu sais ; mais selon le visiteur, j'en retourne certaines. »

Jean-Pierre Soisson nous a malheureusement quittés lui aussi, et ce fut, comme Olivier Stirn un très grand professionnel de la fonction ministérielle.

Je retrouve ensuite Olivier Stirn quand le Président Jacques Chirac pousse à la création de l'UMP, qui s'appelle d'abord l'Union pour la majorité présidentielle, puis l'Union pour un Mouvement Populaire, qui, avec Nicolas Sarkozy, deviendra Les Républicains.

Là, j'ai eu le plaisir de revoir Olivier Stirn, puisqu'il était dans les instances de l'UMP. Il y représentait la sensibilité des gaullistes de gauche, humanistes, européens, comme d'ailleurs tous les gaullistes.

Il sera présent dans ces instances jusqu'au bout.

Olivier Stirn a été un grand ministre des Présidents Pompidou, Giscard d'Estaing , Chirac et Mitterrand , toujours à la recherche de l'équilibre entre libéralisme et impératif d'équilibre social .

Académie des Sciences d'Outre-Mer

15 rue La Pérouse 75116 Paris - 01 47 20 87 93 - secretaire
perpetuel@academiedoutremer.fr



Si je devais définir Olivier Stirn, pour lequel j'avais beaucoup d'amitié , je le dirai en un mot: c'est un gaulliste.

Je le dis parce que le gaullisme est aujourd'hui trop souvent revendiqué, de Mélenchon à Marine Le Pen, ce qui ne manque pas de choquer les vrais gaullistes.

Mais dans le gaullisme, il y a une dimension européenne : le général de Gaulle a construit l'Europe que Pompidou et Giscard ont continué à développer.

Donc, dans le gaullisme de notre cher Olivier , il y a véritablement un engagement européen, qu'il a pleinement manifesté dans tous ses mandats.

Le premier parti qu'il avait fondé, le Mouvement des Sociaux-Libéraux, c'est vraiment ce qui le définit : c'est un Social-Libéral.

Il est libéral sur le plan économique, mais il voit bien que, dans notre V^e République, un engagement libéral doit être en même temps social.

C'est un véritable humaniste, ça, c'est clair : la définition de l'humanisme est complètement la sienne.

Et la question qui m'était posée, Monsieur le Président, Monsieur le Secrétaire perpétuel, était : était-il centriste ?

Oui, je dirais même plus que centriste : Olivier Stirn était central.

Il avait compris que, dans la V^e République, même quand on passe de Giscard à Mitterrand ou de Mitterrand à Chirac, il y a un ensemble de valeurs qui demeurent : la défense, l'attachement à un outre-mer français capable d'évoluer, la procuration sociale, le rayonnement de la France .

Académie des Sciences d'Outre-Mer

15 rue La Pérouse 75116 Paris - 01 47 20 87 93 - secretaire
perpetuel@academiedoutremer.fr



Donc, pour moi, Olivier Stirn correspond véritablement à la définition de l'humanisme.

C'est-à-dire un homme honnête, au sens du XVIII^e siècle, ou un homme honnête si vous le préférez.

Merci beaucoup.

Dominique Bussereau

Académie des Sciences d'Outre-Mer

15 rue La Pérouse 75116 Paris - 01 47 20 87 93 - secretaire
perpetuel@academiedoutremer.fr